

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 42

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196501>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Oh ouah ! fâ Réal, n'ousèrai pas.
— Eh bin ! vo z'allâ vâirè !

Adon quand furont n'a vingtanna dè pas dè
Gueliet, l'officier tracé vâi li ein lâi deseint :

— Vo z'ai n'a chiqua, vo ?

Adon quand ve cein, noutron Gueliet preind
la position dè garda-vous, et coumeint ne poivè
pas sè débarassi dè son mougnon sein sè férè
accrotsi, l'allondze on bocon lo cou, l'aovrè
lo mor et fâ à l'autre :

— Vo vo trompâ, capitaine, vouaiti vo mimo ?
Et lo capitaine n'eut rein à derè ; lo mougnon
étai décheindu !

C. T.

La Nature donne les conseils suivants pour
faire une *bonne salade* :

Pour toutes les préparations où l'on fait entrer
du vinaigre et du sel, il y a tout avantage à dissoudre
d'abord le sel dans le vinaigre, car le sel se ré-
partit bien plus uniformément. Ainsi, pour bien
réussir une salade, il faut d'abord mettre le vinaigre
au fond du saladier, puis ajouter le sel en l'écrasant
pour le faire fondre plus vite. On verse alors l'huile
et enfin on ajoute le poivre en le faisant tomber
dans l'huile qui le mouille très promptement. On
remue vivement le mélange, on ajoute la salade et
on retourne.

Quand il s'agit d'une salade de pommes de terre,
de carottes ou autres légumes de ce genre, il est
nécessaire de les mouiller d'abord avec un peu de
vin blanc, autrement ils absorberaient tout de suite
le vinaigre.

Abâtre. — Au bout d'un certain temps, l'albâtre
prend une teinte jaune, désagréable. Pour lui
rendre sa couleur, le laver à l'eau de savon, puis à
l'eau pure tout simplement, en évitant soigneuse-
ment les éraillures. On peut sécher avec une peau
de gants.

*Livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVER-
SELLE* : La politique russe dans la question d'Orient, par
M. M. Reader. — La princesse aux miroirs. Conte, par Mlle M. Damad. — Edvard Grieg. Essai de portrait d'un musicien, par M. Louis Monastier. — Une ambassadrice de Danemark au congrès de Vienne : la comtesse Elise de Bernstorff, par M. Maurice Muret. — Un projet de rachat des chemins de fer suisses, par M. Ed. Tallichet. — Ursule. Nouvelle zurichoise, de Gottfried Keller. — Chroniques parisiennes, italiennes, allemandes, anglaises, scientifi-
ques, politiques. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Jour de rentrée.

La directrice du pensionnat X..., renommée
pour son caractère acariâtre, punit sévèrement
une élève étourdie.

— Si je vous punis, mademoiselle, ne croyez
pas que ce soit pour mon plaisir.

— Pour le plaisir de qui, alors ? répond l'é-
lève.

Dans une leçon de physique, le maître en-
tretient ses élèves de la densité des corps et de
leur poids, entre autres des corps moins den-
ses que l'eau, etc. Et après avoir suffisamment
et clairement développé le sujet, il veut s'as-
surer qu'il a été compris :

« Voyons, demande-t-il à l'élève B..., dites-
moi pourquoi la crème surnage, pourquoi
elle se maintient toujours à la surface du lait »

L'élève, après avoir réfléchi :

— C'est pour qu'on puisse écrêmer, m'sieu.

Au cours d'une excursion dans les monta-
gnes, un promeneur, ayant diné dans une auberge de village, questionne son hôtesse sur
quelques cimes rocheuses qu'on aperçoit à
quelque distance,

— Est-ce que je pourrais monter jusque là-
haut ? demande-t-il à la bonne femme.

— Oh ! oui, répond celle-ci avec la tranquille
ironie des montagnards ; nos bêtes y montent
bien !

Une société venait de perdre un de ses mem-
bres. Tous sont convoqués pour accompagner
à sa dernière demeure cet ami regretté.

Le président était chargé de dire quelques
mots sur la tombe et d'exprimer les regrets de
tous. Au moment de prendre la parole, il s'avance
mais dominé par l'émotion, il ne peut
prononcer son discours et dit : « Cher ami,
adieu... porte-toi bien ? »

Dans un salon, en attendant l'heure du re-
pas.

— Ça te fait plaisir, mon petit ami, demande
un vieil invité à l'enfant de la maison, que je
sois venu te voir !

— Oh ! oui, m'sieu, je suis content que vous
veniez, parce que ce jour-là le dîner est bon.

Au quartier :

Un caporal qui prend des leçons d'orthogra-
phe est en train de subir une dictée :

— Comment ! lui dit le professeur, vous écri-
vez « apercevoir » avec deux *p* ! Enlevez-en un
bien vite.

Le caporal, très perplexe :

— Lequel !

Un pauvre peintre dont on n'achète jamais
les tableaux disait d'un ton mélancolique :

— Il y en a qui prétendent que le commerce
ne va pas !.. J'avais trois chemises, et j'en ai
déjà vendu deux !

— Tiens ! tu n'as plus ta bonne ?

— Si... mais elle est en congé.

— Ah !

— Oui... Comme ça, nous sommes plus
tranquilles, ma femme et moi, pour nous dire
des choses désagréables !...

Un capitaine passe une inspection minu-
tieuse des sacs des soldats de sa compagnie.
Tous les accessoires sont étalés sur les lits,
capotes roulées, brosses, nécessaires d'armes,
fil, aiguilles, etc.

Le capitaine est grincheux. Les jours de
salle de police et de consigne pleuvent comme
grêle.

— Fusilier Crochard, deux jours de consi-
gne, il manque des poils à votre brosse ! Et vous, Pitou, votre étui ?

— Voilà mon capitaine.

— Ouvrez-le. Comment, vous avez six a-
guilles à coudre, et le règlement n'en prescrit
que cinq ! Trois jours de salle de police ! Le
soldat ne doit pas être surchargé !

On vient d'enterrer un banquier richissime
dont on cite un trait d'avarice extraordinaire.
C'était dans une ville d'eaux.

Un mendiant implorait la charité du ban-
quier, qui offrit deux sous, ajoutant :

— Tenez, voilà une lettre que j'ai oubliée
dans ma poche ; allez donc la mettre à la
poste.

Puis, au bout de cinq minutes, se ravisant :

— Mais, au fait, rendez-moi donc mes deux
sous... Je vais y aller moi-même !

Quand aura-t-on fini de médire des belles-
mères ?.. Une de celles-ci entre dans la salle à
manger où se trouve déjà son gendre. Au mom-
ent précis où elle franchit le seuil, une pen-
dule de marbre, placée au-dessus de la porte,
tombe avec fracas à deux pouces derrière elle.

Le gendre avec le plus grand sang-froid :

— Je disais bien que cette pendule retardait !

En famille :

MONSIEUR, agacé. — Mais, enfin, qu'est-ce
qu'il a, cet enfant, à toujours crier ? qu'est-ce
qu'il a donc ?

MADAME, d'un ton pincé. — Il a... il a le carac-
tère de son père, tout simplement !

Kirschwasser, disait un instituteur à ses élè-
ves, vient de deux mots allemands : *Kirsch*,
qui veut dire *eau* et *Wasser*, qui signifie *cerise* ;
d'où *eau-de-cerise*.

Chez le photographe, une discussion s'enga-
ge entre un père de famille et l'artiste au
sujet du plus ou moins de ressemblance
du portrait du jeune collégien qui vient de poser.

— Je vous affirme, s'écrie le photographe,
que votre fils est ressemblant !

— Ressemblant !... hurle le père ; je lui
trouve simplement l'air idiot !

Le photographe, se redressant fièrement :

— Ça, monsieur, ce n'est pas de ma faute ;
c'est la vôtre !

Au large :

Un passager. — A quelle distance sommes-
nous de la terre, mon ami ?

Un matelot. — Deux mille mètres environ.

Le passager. — Sapristi, mais je ne la vois
pas ; où donc est-elle ?

Le matelot. — Juste au-dessous de vous,
monsieur.

THÉÂTRE. — Nous avons rarement vu plus
de gaité dans notre salle de théâtre que jeudi. Après
les deux premiers débuts, qui ne paraissaient pas
avoir répondu à l'attente du public, nous consta-
tons ce succès avec le plus grand plaisir. — *Par le
trou de la serrure* est un lever de rideau on ne
peut mieux choisi et que M. Scheler pourrait, sans
hésiter, donner deux ou trois fois encore. C'est une
boudade habilement menée, une boîte à surprises
des plus amusantes et qui a été vraiment enlevée
par MM. Tapié, Lafreydière, Maurel et Mlle J. Talem.

Madame Mongodin est une de ces comédies dé-
sopilantes du commencement à la fin et où l'on rit
parfois jusqu'à se rendre malade. Nous la recom-
mandons à ceux qui luttent contre la mélancolie ;
elle n'y résistera pas. — M. d'Arcy qui tenait le rôle
principal a été couvert d'applaudissements. C'est un
comique qui a infinité de ressources. Il serait
parfait s'il savait ne pas charger outre mesure cer-
taines situations.

A part cette légère critique, nous ne saurions que
féliciter vivement tous les artistes, dames et mes-
sieurs, pour l'interprétation de cette charmante co-
médie qui n'a laissé sortir du théâtre que des gens
satisfait et emportant le rire jusqu'à la maison.

Demain, dimanche, **Fromont jeune et Risler**
âîné, pièce en cinq actes, par A. Daudet. — Le spec-
tacle commencera par **Madame Mongodin**, com-
édie en trois actes. On s'y amusera comme jeudi,
nous n'en doutons pas et il y aura belle salle.

M. Jaques Dalcroze nous annonce pour
mardi 19 courant, à 8 heures du soir, une charmante
soirée, dans laquelle il nous donnera ses *Nouvelles
chansons romandes*. Nous n'avons entendu qu'une
seule fois M. Jaques Dalcroze, mais nous n'oubli-
rons point l'heure délicieuse qu'il nous a fait passer.
Jamais interprétation plus fine, plus spirituellement
nuancée ; jamais accompagnement plus facile et
gracieux, jamais enfin plus d'esprit dans la chan-
son. N'oublions pas d'aller l'applaudir, persuadés
d'avance que ce sera ravissant !

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET, LAUSANNE
Agendas de bureaux pour 1898.

VIENT DE PARAITRE :

Au bon vieux temps des diligences

Deux conférences données à Lausanne
par **L. MONNET**
avec couverture illustrée par R. LUGEON.
En vente au
bureau du CONTEUR VAUDOIS et chez tous les libraires.
Prix : 1 fr. 50.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.